

### THEME 3- HISTOIRE ET MEMOIRES

#### ACTIVITE 1 : HISTOIRE ET MEMOIRE, DEUX APPROCHES DIFFERENTES DU PASSE



**Compétences travaillées :**

- Utiliser des documents variés pour comprendre une notion
- Comparer deux notions
- Organiser ses idées

**Consigne :** En vous appuyant sur votre réflexion personnelle et sur le corpus documentaire ci-joint, remplissez le tableau proposé afin de répondre à la question : « En quoi l’histoire et la mémoire sont deux approches différentes du passé ? »

-----

|                 |   | HISTOIRE | MEMOIRE |
|-----------------|---|----------|---------|
| Qui ?           | Acteurs, auteurs                          |          |         |
|                 | Démarche individuelle ou collective ?     |          |         |
| Comment ?       | Type d’approche                           |          |         |
|                 | Niveau d’objectivité                      |          |         |
|                 | Méthode                                   |          |         |
|                 | Matériaux d’appui                         |          |         |
| Pourquoi ?      | Buts                                      |          |         |
| Quand ?         | Quand construit-on le discours ?          |          |         |
|                 | Quelle distance est prise avec le passé ? |          |         |
| Esprit critique | Limites                                   |          |         |

## Doc. 1- Analyse de l'historienne Isabelle Veyrat-Masson sur la différence entre histoire et mémoire

Isabelle Veyrat-Masson est directrice de recherche au CNRS, historienne et sociologue des médias :

Ce qui différencie la mémoire collective et l'histoire me semble venir essentiellement de leurs points de vue respectifs. L'histoire se veut objective, scientifique, elle recherche la vérité. Même si elle reconnaît être fille de son temps, elle convient qu'il faut prendre des distances par rapport à son « temps ». Elle est forcément érudite, elle s'appuie sur des documents qui fonctionnent comme des preuves car, même si elle s'en défend, elle est « positiviste »<sup>1</sup>. Elle se méfie donc de l'imaginaire, du récit, de la reconstruction et de l'anachronisme, elle se méfie finalement de [...] la mémoire.  
Car la mémoire, elle, est subjective, c'est moins la vérité que les traces de celle-ci qui l'intéresse. Loin de favoriser « un effort vers le mieux connaître » (Bloch<sup>2</sup>, 1941), [...] comme l'explique Pierre Nora<sup>3</sup> (1984) : elle « filtre, accumule, capitalise et transmet ; la mémoire collective efface et recompose à son gré en fonction des besoins du moment, des lois de l'imaginaire et du retour

du refoulé [...] Elle relève de la croyance qui n'assimile que ce qui la conforte elle-même ». L'histoire, c'est la lutte contre l'oubli alors que la mémoire fonctionne, elle, en termes d'oubli : l'oubli lui est même constitutif. Le flou chronologique est essentiel à la mémoire alors qu'il est l'ennemi « héréditaire » des sciences historiques. La science historique est abstraite ce qui lui permet d'être omniprésente alors que la mémoire s'accroche à des lieux et qu'elle est fragilisée par cette dépendance structurelle (que les lieux soient détruits ou se déplacent et la mémoire disparaît...).

Isabelle Veyrat-Masson, « Entre mémoire et histoire, l'histoire de la Seconde Guerre mondiale à la télévision », in *Hermès* 8-9, 1990.

1. Courant philosophique du XIX<sup>e</sup> siècle dominé par Auguste Comte qui soutient que la compréhension du monde passe par l'étude des sciences, par un examen attentif des faits, de ce qui est concret.

2. Marc Bloch (1886-1944) : historien, il s'engage dans la résistance. Il est arrêté et exécuté en 1944.

3. Pierre Nora (1931) : historien et académicien, a dirigé l'ouvrage *Les Lieux de mémoires* (1984-1992), qui a pour ambition de faire l'inventaire des lieux, des moments, des objets où a pu s'incarner la mémoire nationale. -

## Doc. 2- Plaques commémoratives rappelant la déportation des juifs pendant la Seconde guerre mondiale, apposées à différents endroits de la gare de l'Est à Paris.



### Doc. 3- Entretenir la mémoire dans des buts bien différents



Albert Bettannier, *La Tache noire*, tableau de 1887



François Mitterrand (président français) et Helmut Kohl (chancelier allemand) à Verdun le 22 septembre 1984

### Doc. 4- Profession historien, par Pierre Bonnechere

L'histoire, en tant que savoir, n'est que le fruit d'un travail de reconstitution mené selon une méthode rigoureuse, pétrie à la fois de science et d'intuition. Une méthode qui permet d'abord de trouver les témoignages pertinents à sa recherche, puis de les interpréter avec justesse, en les forçant à révéler tout ce qu'ils ont à révéler, mais pas une once de plus. Une méthode qui mène ensuite à replacer tous les faits les uns par rapport aux autres, en définissant leurs causes et leurs conséquences potentielles. Chaque nouvelle étude dresse ainsi le tableau d'un pan du passé qui s'imbrique dans le réseau de faits déjà connus et le précise, ou qui parfois le contredit en amenant les spécialistes à revoir ce qu'ils croyaient acquis. Grâce à toutes ces découvertes, petites et grandes, les historiens recomposent patiemment un passé qu'ils ne peuvent faire revivre que dans ses grandes lignes, et non dans son incommensurable complexité.

L'histoire, c'est le compte rendu raisonné d'une enquête scientifique dans le passé humain à jamais refermé sur lui-même, sous le regard amusé d'une fée retorse, nommée Vérité.

La vérité existe-t-elle ? Non : il s'agit d'une abstraction philosophique inaccessible telle une brillante étoile. S'il existe une vérité, ce serait le point de vue de Dieu, conscient du pourquoi et du comment de toute chose. [...] L'historien, avec les moyens limités dont il dispose – son intelligence rationnelle –, n'a donc d'autre avenue qu'une vérité partielle, relativisée par autant de filtres irrémédiablement déformants : son éducation, ses convictions et ses peurs, en bref sa propre personnalité prisonnière des idées de son époque. [...]

Si l'historien professionnel cherche d'abord pour découvrir, pour faire avancer les connaissances dans son domaine, l'utilité de l'histoire est plus délicate à mettre en relief. Cette finalité a d'ailleurs évolué au cours des siècles, parce que l'histoire fut elle-même un concept en constante évolution. [...] Tous les historiens rêvent d'utiliser les erreurs d'un sombre passé comme le grand miroir qui réfléchirait le chemin vers un meilleur futur. Ces prétentions louables, idéales sur le papier, relèvent d'un problème complexe. [...] La véritable finalité de l'histoire réside dans la meilleure connaissance de l'homme lui-même et de ses réalisations, bonnes et mauvaises, de la genèse des différentes cultures de par le monde. [...] La tâche pédagogique de l'historien va bien au-delà des dates et faits principaux à apprendre par cœur : l'histoire est en effet une redoutable discipline qui nécessite un jugement sans faille, une force de caractère pour tenir tête à ses propres préjugés, un esprit critique aiguisé pour analyser les documents disparates du passé et pour replacer tous les faits dans une perspective dynamique.

Source : Article de Pierre Bonnechere « Profession historien » : <https://books.openedition.org/pum/446?lang=fr>